

# So Multiples

## Le Livre numérique, une nouvelle région du monde ? L'exemple de Bamako et au-delà

Marielle CHAUVIN

[marielle.chauvin@orange.fr](mailto:marielle.chauvin@orange.fr)

### Introduction

Avant d'être une œuvre photographique collective et un livre numérique, *Bamako et au-delà* fut la thématique proposée par deux ateliers de formation en photographie, l'un belge, l'atelier Contraste et l'autre malien, le CFP dans le cadre d'un workshop international en résonance avec les VII<sup>e</sup> Rencontres de la photographie africaine ayant pour thème « Dans la ville et au-delà ». Dix-huit photographes sélectionnés, neuf européens et neuf africains, ont donc réalisé chacun une série en vue d'une exposition collective au CFP de Bamako, en marge de la Biennale. La réalisation de ce workshop tient pour beaucoup aux nouvelles technologies de la photographie numérique. En effet, la progression d'un travail collectif dans un temps réduit et l'impression des travaux à Bamako-même ont été rendus possibles par cette technologie. En outre, alors que toutes les images de la sélection officielle de la Biennale sont réalisées par des laboratoires photographiques français malgré l'africanité de la Biennale, l'atelier international a fait la démonstration de la réalisation de travaux photographiques numériques de qualité, entièrement réalisés sur le continent africain. *Bamako et au-delà* relate l'expérience de regards croisés sur un espace particulier : Bamako, une ville africaine en mutation perpétuelle.

Comment le caractère spécifiquement africain de l'œuvre est-il servi par le numérique ? Telle sera la première question que nous poserons. Cette réalisation est celle d'un regard croisé, elle est essentiellement « métisse ». Ainsi, on peut se demander de quelle façon le livre numérique fait-il vivre l'interculturalité présente ? Enfin, dans le temps, c'est-à-dire dans la mémoire, comment ce type d'œuvre survit-il, quelles sont les limites mémorielles à cette entité collective artistique virtuelle ?

## Afrique et Numérique

### *L'espace-temps de l'atelier*

Bamako est une capitale africaine en pleine mutation. C'est même la ville africaine qui connaît aujourd'hui le rythme de croissance urbaine le plus élevé du continent africain. Même avec 18 photographes, toute forme d'exhaustivité est impossible et la thématique de l'atelier nous invitait plutôt à prendre acte, en images, d'une tension, d'un mouvement, des indices des mutations spécifiques à cette croissance urbaine africaine tant sur le plan humain que sur le plan spatio-temporel. La mutation perpétuelle de la ville est liée à des mouvements humains. Ils sont en partie dus à l'exode rural qui se caractérise par la construction et la déconstruction d'habitation provisoire mais aussi à un rythme de vie particulier où le temps du travail s'allonge indifféremment. Enfin, un usage de l'espace public spécifique à cette Afrique où s'effectuent des gestes qui sont, en Occident, confinés, dans l'espace privé de la maison, explique également cette mutation perpétuelle. L'espace urbain, comme partout, porte les traces de son histoire et de sa mémoire et en Afrique, cette mémoire est souvent sombre. En effet, les friches urbaines de Bamako sont liées à la colonisation (les anciens bâtiments coloniaux du Soudan français) et au renversement de Moussa Traoré en 1991. L'enjeu de *Bamako et au-delà* est de donner à voir ces jeux de l'espace et du temps par les regards croisés de 18 photographes.

### *La photographie numérique*

L'enjeu n'est pas ici de présenter individuellement les photographes et la manière dont chacun a pu s'approprier la thématique mais il faut noter une interaction du regard des uns et des autres sur le résultat final. En effet, on peut affirmer que ce travail collectif a amené les photographes occidentaux à sortir de l'image « ethnologique » produite en Afrique pour se pencher sur les aspects plus contemporains de la vie citadine africaine. Par exemple, Anne Ransquin s'est intéressée au monde de l'usine tandis que Florence Ninove est allée photographier, à la manière de cette école photographique de « La Nouvelle Objectivité », ce nouveau quartier résidentiel, la Cité du Niger, et ses demeures immensément vides. À l'inverse, la présence d'occidentaux dans l'atelier a poussé les photographes africains à s'intéresser davantage à l'intimité de la vie quotidienne au lieu de produire de purs reportages. Ainsi, Mahmadou Touré a inventorié d'une manière systématique les objets de sa maison tandis que Fatoumata Diabaté nous invite à une déambulation poétique dans une friche industrielle de son quartier. Cette influence mutuelle a été rendue possible par l'outil numérique. En effet, les conditions créées par la photographie numérique au cours de l'atelier ont permis chaque jour une réunion de travail autour des images réalisées au sein du Centre de formation de photographie de Bamako. La visualisation quotidienne des images, qui n'aurait pas été possible avec la photographie argentique, notamment dans le contexte africain, a créé une véritable interaction des regards. Le caractère reproductible de la photographie est démultiplié avec le numérique. Les images prises dans la journée peuvent être téléchargées instantanément, visualisées sous forme de projections, de tirages de lecture, sur écran. La reproductibilité accrue du médium numérique a permis l'interactivité

d'un atelier et a donné sens à un « work in progress » où le travail photographique de chacun a pu se construire sous le regard de tous.

« *Afro digital factory* »

Le CFP de Bamako étant équipé d'une station numérique de qualité, il a été possible de finaliser cet atelier par la réalisation de tirages numériques et de monter une exposition collective qui s'est tenue en marge des VII<sup>e</sup> Rencontres africaines de la photographie dans les locaux du CFP. Cette expérience particulière montre une interaction entre la technologie numérique et le contexte africain : cette technologie entre en résonance avec l'Afrique. En effet, jeunesse, mutation perpétuelle de l'espace mais aussi, ne l'oublions pas, précarité sont les « maux/mots » du continent et la technologie numérique de la photographie, en passant par le Web 2.0., répond à ces symptômes. Alban Biaussat dans son reportage sur les cinémas de Bamako montre que les salles qui fonctionnent encore sont celles qui sont en mesure de projeter des DVD. Balufu Bakupa-Kanyinda dans son film documentaire manifeste, *Afro@digital*, a traversé l'Afrique avec une petite caméra numérique et a pris la mesure de l'impact de cette technologie de l'internet en passant par la vidéoconférence et la formation. Il écrit dans « *Filmer en Afrique, Filmer l'Afrique, défier les stéréotypes* » :

« Avec le numérique, il devient possible de multiplier sa créativité, de produire davantage sans sacrifier la qualité, de réinterroger et d'enrichir la mémoire africaine. Un nouveau monde du film s'ouvre : celui de 'capturer' et de redessiner l'image de l'Afrique, en faisant l'économie de certaines contraintes financières de la coûteuse technologie analogique. Mais il reste au cinéaste d'Afrique de savoir ce qu'il fait, et d'avoir une histoire à raconter. Pour ne pas étouffer son chant, sa part de l'histoire africaine. <sup>1</sup> » (Balufu Bakupa-Kanyinda, 2005)

L'atelier international s'est ensuite finalisé pour une autre création issue de cette nouvelle technologie : un livre numérique.

## **Le livre numérique, une nouvelle Région du monde ?**

### *Du processus comme origine*

Pour le réalisateur congolais Balufu Bakupa-Kanyinda, la technologie numérique permet l'expression d'une africanité qui n'est plus « objet » mais se fait sujet pensant de sa propre mémoire. Selon Simon Njami, commissaire et directeur artistique des Rencontres africaines de la photographie depuis 2001 mais également commissaire d'exposition d'*Africa remix* présenté au Centre Pompidou à Paris en 2005 :

« Je pense que l'Afrique n'est plus une thématique. Mais il y avait besoin de fermer une période, de tourner une page en créant un statement. On ne ferme pas une histoire de façon minimaliste, on ne peut la fermer que de façon massive. L'un des problèmes de la création africaine est qu'elle est qualifiée hors de l'Afrique. C'était une création qui avait, pour des raisons historiques sans doute longtemps été le domaine des ethnologues, qui regardaient cela de leur point de vue. Pour moi *Africa remix* est la

conclusion de tous les débats qui ont eu cours sur l'authenticité, les origines etc., On est arrivé à un moment de l'histoire de cette création-là qui est un tournant.<sup>2</sup> »

L'expression africaine de la culture est liée à un abandon de la question des origines, une acceptation, voire une manifestation du réinvestissement, de la réécriture et de la recréation qui serait l'expression de la culture africaine. L'oralité tient une place importante dans cette culture et le conte africain a pour spécificité cette absence d'origine : ce qui compte n'est pas qui a inventé l'histoire mais la façon dont celle-ci s'est transmise sous de multiples aspects. Dans Afro@digital, Balufu Bakupa-Kanyinda adapte à la narration du film documentaire la structure tressée des griots congolais qui adoptent un langage en boucles pour mieux montrer les différentes facettes de leurs propos.

### *Numérisation*

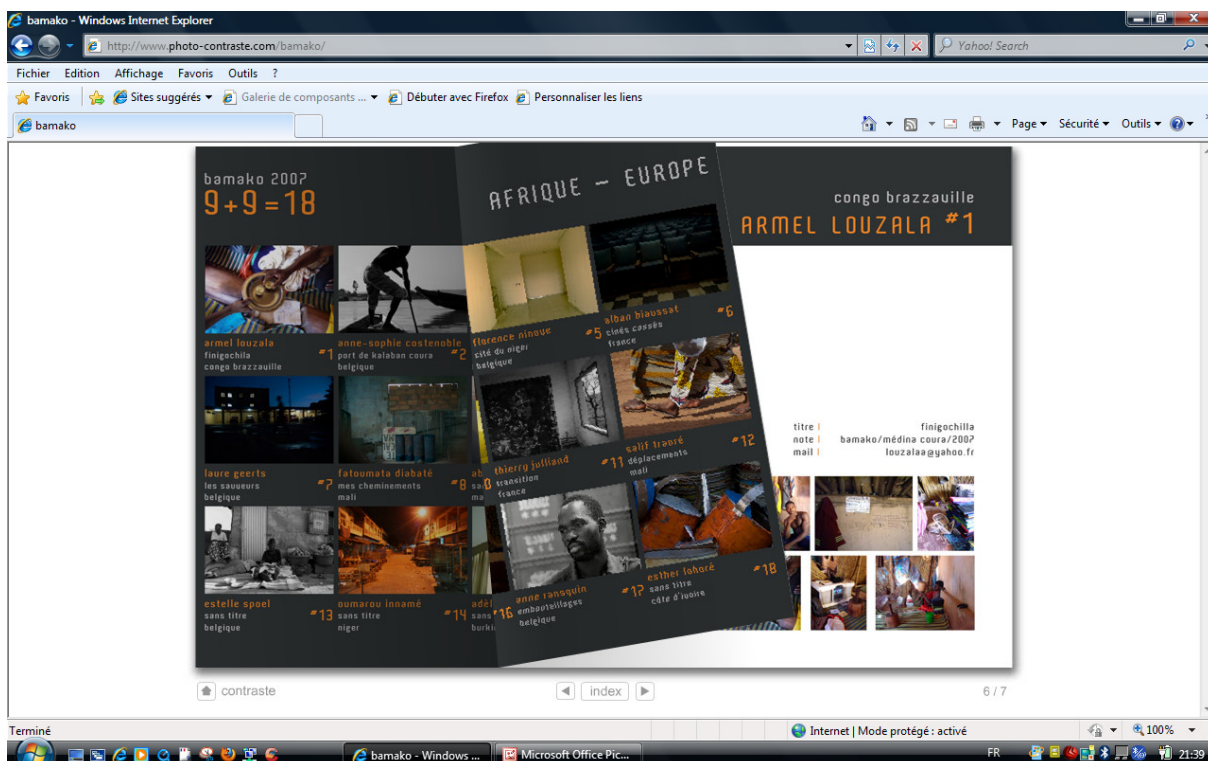
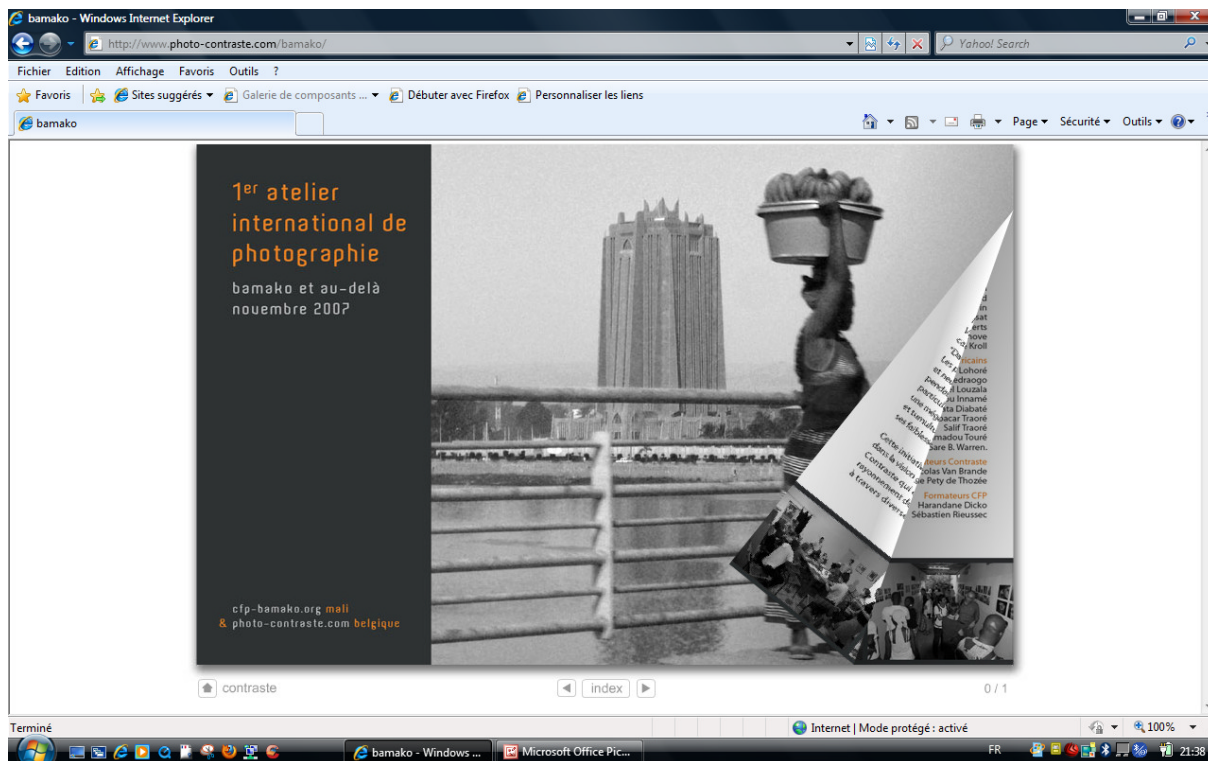
L'image numérique rompt la liaison entre l'image et « son origine » : le réel. En effet, la numérisation est une opération computationnelle et algorithmique et ce sont des nombres qui préexistent aux images obtenues. Comme l'écrit Edmont Couchot :

« L'image numérique n'est plus l'enregistrement d'une trace laissée par un objet préexistant appartenant au monde réel (trace optique dans la photo, le cinéma et la vidéo ou trace physique résultant de la rencontre du pinceau et de la toile dans la peinture), elle est le résultat d'un processus où le calcul se substitue à la lumière, le traitement de l'information à celui de la matière première et de l'énergie.<sup>3</sup> »

Les images numériques libérées de leur statut d'enregistrement du réel empruntent donc une structure comparable à l'oralité africaine dans sa capacité à « remixer ». L'émergence des livres numériques a provoqué des craintes liées à cette même perte de l'origine : les auteurs et diffuseurs ont peur pour leurs droits, l'intégralité de leurs œuvres. Le livre numérique, contre le monopole et la mondialisation, fait exister ce qu'Édouard Glissant appelle dans *Une nouvelle Région du monde*, une « mondialité », un espace qui n'appartient à personne :

« Mai s'il n'est jamais vrai que nous voici naïfs dans cette région, elle n'est pas un refuge du rêve ni un fantôme de l'espoir. Aussi bien nous n'y trébuchons plus. C'est une terre élue. Elle n'appartient à personne.<sup>4</sup> »

Le livre numérique *Bamako et au-delà* (<http://www.photo-contraste.com/bamako>) renvoie les images d'une expérience d'un espace diffracté sous l'œil de 18 photographes, en mutation, dans un espace autre, virtuel et fait exister une mémoire autrement. En effet, l'espace virtuel imite une forme de matérialité du papier puisque les pages sont tournées souplement comme dans un livre tout en permettant un jeu de passage d'une série à l'autre qui peut rappeler la déambulation dans un espace d'exposition. Cette mémoire-là est rendue possible par l'interactivité.



Figures 1. et 2.  
1<sup>er</sup> atelier international de photographie, *Bamako et au-delà*, nov. 2007.  
Première de couverture et index du livre numérique.

© <http://www.photo-contraste.com/bamako>.

### *Interactivité et Poétique de la relation*

*Bamako et au-delà* relate l'expérimentation de regards croisés, africains et occidentaux sur un espace à un moment donné du temps. Il n'y a pas d'abolition des différences. L'œuvre collective n'étant pas assimilationniste, elle révèle plutôt d'une poétique de la relation que Glissant va définir en ces termes dans *Une Nouvelle Région du Monde* :

« Dans les œuvres de l'art, comme dans le réel la beauté n'est pas la splendeur du vrai, elle est et elle révèle dans une œuvre ou un donné la force des différences qui dans le même temps s'accomplissent et déjà prédisent leur relation à d'autres différences.<sup>5</sup> »

Le livre numérique, dans sa forme même et les différentes possibilités de consultation qu'il permet, rend visible et ludique cette poétique de la relation qu'on appellera ici interactivité. Comme le fait remarquer Edmont Couchot en remontant aux premiers calculateurs :

« La deuxième caractéristique de l'image numérique est, elle aussi, totalement nouvelle. On parle habituellement de mode conversationnel ou interactif, ou plus simplement d'interactivité. (..) Elle est liée au développement même des ordinateurs.<sup>6</sup> »

Dans le cas d'une œuvre comme celle-là, l'interactivité du numérique raisonne avec le sens même de l'atelier, du projet initial et rend visible un espace qui échappe même à l'exposition.

## **Aux frontières du livre numérique**

### *Un espace de dispersion ?*

La principale menace pesant sur l'espace virtuel est de devenir un cimetière permanent. Les œuvres ne meurent pas mais elles s'entassent doucement dans le virtuel comme dans le réel. L'espace du livre numérique, s'il permet de faire exister une expérience artistique collective au-delà de son espace-temps fait se côtoyer sans cesse macrocosme et microcosme. En effet, si la mise en ligne peut être considérée comme « un jeu d'enfant », retrouver cet espace et l'inscrire dans un réseau est un défi permanent. L'espace du livre numérique existe certes, mais il ne peut exister seul, sinon la découverte d'un tel espace reste confinée dans le jeu des hasards et des affinités électives. Si nous pouvons nous connecter à ces espaces, cela peut aussi ne jamais se produire comme pour les livres, les expositions ou les musées. L'espace du virtuel se révèle avoir ses frontières et ses terres d'élection.

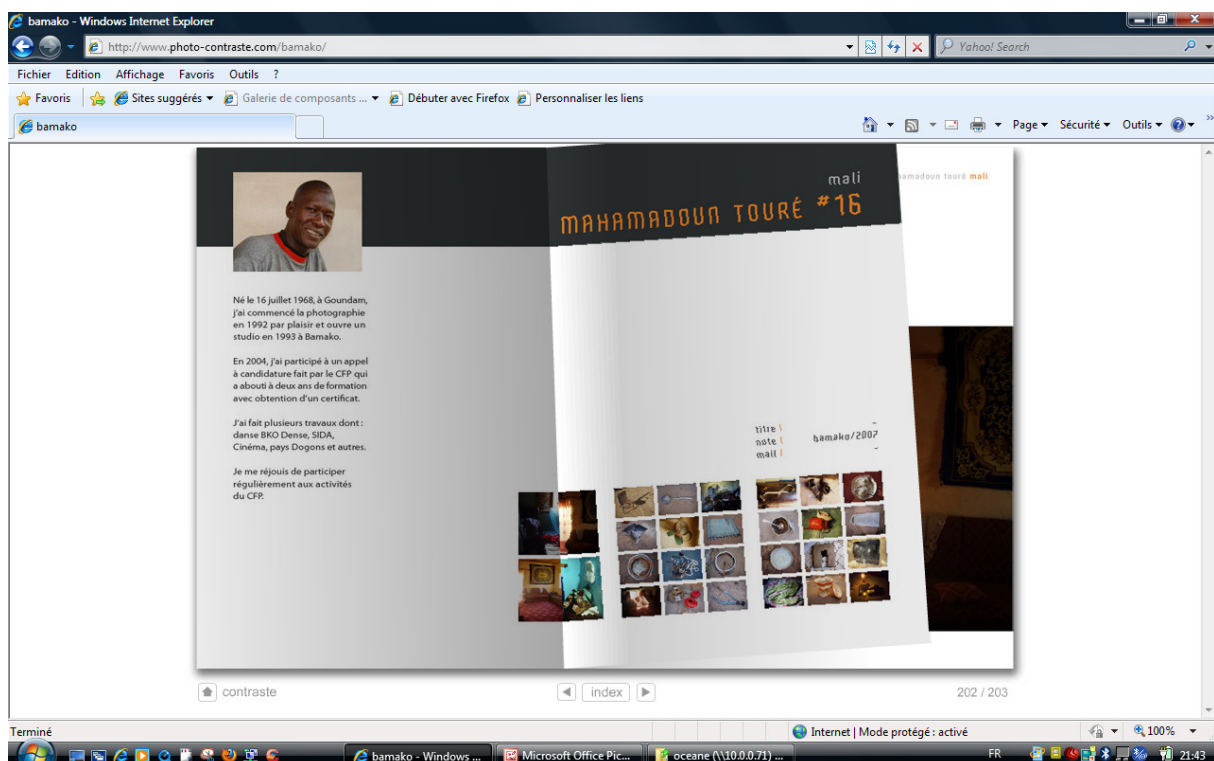
### *L'oubli*

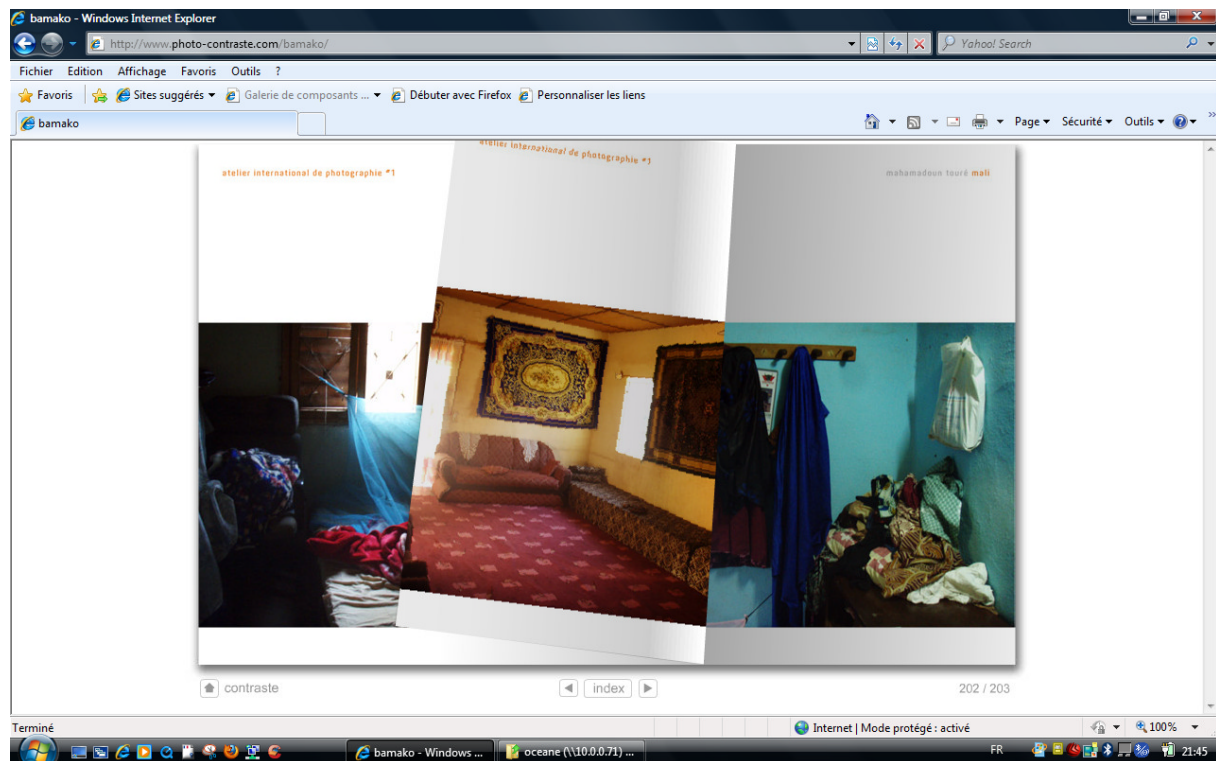
Si l'image numérique ne relève pas d'un enregistrement définissant un « ça a été » par rapport à un « c'est », le livre numérique fait exister l'œuvre dans une temporalité autre, probable pourrait-on dire. En effet, si l'espace-temps de l'atelier international est défini, la navigation permise par le livre numérique relève d'un temps qui n'est ni pas un éternel

présent mais un moment probable. Comme l'écrit Edmont Couchot à propos de cette spécificité temporelle :

« La modalité temporelle des mondes virtuels est l'éventualité. Elle résulte de l'interfaçage qui s'établit entre le temps du regardeur, celui qui vit au moment où il voit l'image, et le temps de l'image au moment où elle est engendrée par le calcul.<sup>7</sup> »

Ce caractère d'éventualité est ce qui confère au livre numérique une part de son interactivité et du plaisir-même qu'on peut avoir à sa consultation. En même temps, elle définit déjà ce temps comme une faible probabilité et dirai-je même crée l'espace d'une lassitude de manière très nette. C'est bien d'ailleurs ce qui définit d'une certaine façon la consultation virtuelle : une consultation rapide, un oubli quasi instantané. En conséquence, le défi s'offrant aux concepteurs web est de taille : pour ne pas que leur création soit noyée dans le lot des nouvelles pages, il ne leur reste qu'à innover. Faute de quoi, elles seront aussi rapidement regardées qu'oubliées et n'atteindront même jamais le statut d' « œuvres » tant espéré. Il faut peut-être toutefois modérer la négativité de ce caractère éphémère que revêt malgré tout le virtuel. D'une part, en ce qui concerne *Bamako et au-delà*, c'est cette forme de consultation libre qui a permis une proposition d'exposition : en juin 2009, le travail collectif sera exposé au Centre d'art graphique de la Métairie Bruyère suite à une consultation « libre » du livre numérique. D'autre part, si l'espace et la mémoire du virtuel nécessitent une intervention fréquente des concepteurs et usagers, cela signifie que cet espace-là est encore avant tout un espace relationnel, ce qui n'est pas, somme toute, une si mauvaise chose. Enfin, le livre numérique se transmet et existe par le biais d'un « lien » (<http://www.photo-contraste.com/bamako/>) dont le caractère éminemment reproductible place au centre de l'intérêt de l'existence d'un tel objet l'éventualité de sa transmission.





Figures 3. et 4.

1<sup>er</sup> atelier international de photographie, *Bamako et au-delà*, nov. 2007.

Pages du livre numérique ouvrant sur le travail photographique de Mahamadoun Touré.

© <http://www.photo-contraste.com/bamako>.

### *Statut et évaluation dans le monde de l'art*

L'exposition et l'édition sur papier restent, dans le monde de l'art, les passages nécessaires et incontournables d'une reconnaissance d'un objet comme œuvre. Les œuvres d'art mettant en jeu les nouvelles technologies, quelles qu'elles soient, ne dérogent pas à la règle. Néanmoins, le livre numérique mais aussi la revue électronique, en particulier dans le domaine des arts visuels, font exister un espace d'expérimentation inédit et fertile tant d'un point de vue plastique que d'un point de vue réflexif. Par exemple, le webmag photographique *Purpose* propose un mélange son et photographie tout à fait intéressant d'un point de vue artistique. Il mène à voir des œuvres connues ou inconnues dans un contexte sonore et visuel différent qui engage à la réflexion. Dans le numéro 6 consacré à la mémoire, les portraits réalisés pendant la guerre d'Algérie par Marc Garanger, alors jeune soldat du contingent, travail célèbre qui par ailleurs reçu le prix Niepce, prend dans ce contexte virtuel toute sa force (<http://www.purpose.fr/purpose6.html>). Autre outil, le blog, utilisé comme laboratoire par le photographe devient un espace de réflexion adéquat notamment pour cette photographie qui s'interroge sur les modifications contemporaines de l'espace urbain. Ainsi, le photographe marocain Thami Benkirane propose dans son blog *Too banal*, les traces de ces déambulations dans ce Maroc citadin et rural en devenir (<http://toobanal.canalblog.com/>). Si le livre numérique n'est pas encore un livre d'art, il offre un espace possible aux réflexions les plus contemporaines sur la photographie.

## Conclusion

J'ai eu l'honneur et le plaisir en novembre 2007 d'être parmi les 18 photographes qui ont composé *Bamako et au-delà*. Théoriser ce qui est d'abord une expérience humaine collective est forcément incomplet, mesurer l'impact du livre numérique de ce workshop à la forme encore assez inédite est une entreprise forcément incertaine.

Néanmoins, on peut affirmer que *Bamako et au-delà* montre la voie à une forme esthétique autre qui revêt parfois l'aspect de cette « nouvelle région du monde », pensée par Édouard Glissant. D'une part, le livre numérique de *Bamako et au-delà* montre des exploitations possibles du numérique sur le continent africain, loin du discours misérabiliste et catastrophiste. Derrière les machines, il faut chercher des usagers. D'autre part, si le livre numérique a ses limites d'un point de vue temporel, spatial, artistique, il fait fonctionner des réseaux animés justement par ces usagers et donne voir à un autre visage de la « relation » sur le Web. Enfin, comme l'écrit lui-même Édouard Glissant, si une « poétique de la Relation » existe, une « politique de la Relation » reste à construire. Puisse-t-elle puiser ses principes dans les laboratoires virtuels qui fleurissent partout et nulle part aujourd'hui.

### Références bibliographiques

BAKUPA-KANYINDA, Balufu, *Filmer en Afrique, Filmer l'Afrique*, 2005. Article en ligne :

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4121>.

COUCHOT, Edmond, *La technologie dans l'art, De la photographie à la réalité virtuelle*, Nîmes : Jacqueline Chambon, coll. (Rayon Art), 1998.

GLISSANT, Édouard, *Une Nouvelle Région du Monde, Esthétique I*, Paris : Gallimard, 2006.

VINCENT, Cédric, WECKER, Frédéric, « L'art contemporain africain, un concept en sursis », in *Art 21*, n° 23, 2005, p. 10-21.

### Marielle CHAVIN

Née en 1981, après un baccalauréat scientifique, je rejoins le lycée Champollion à Grenoble où j'entre en hypokhâgne lettres modernes. Je poursuis ensuite mes études à l'université Pierre Mendès France à Grenoble où j'obtiens une licence de philosophie et une licence d'histoire de l'art. Parallèlement, je découvre la photographie aux côtés d'Aurore de Sousa qui me guide à l'élaboration d'un journal photographique. Je pars ensuite un an à Bruxelles où je suis des cours au sein de l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre dans l'atelier de recherches photographiques. À Aix-en-Provence, j'entreprends un Master recherche en esthétique et philosophie de l'art que j'obtiens avec une mention très bien avec un mémoire principal sur « la fiction à l'épreuve de l'image fixe » sous la direction de Mr Jean-Pierre Cometti et un travail secondaire, en littérature comparée, sous la direction de Mme Lise Wajeman sur « Denis Roche, poète et photographe ». Actuellement allocataire-monitrice à Paris 8, je prépare une thèse sous la direction de Mr Plinio Prado Jr portant sur la fiction à l'œuvre dans les œuvres d'art dans une approche wittgensteinienne mobilisant les concepts de « jeux de langage », « forme de vie », « cécité aux aspects »...

### Publications

« Bamako et au-delà », 1<sup>er</sup> atelier international de photographie, VII<sup>e</sup> Rencontres africaines de la photographie, Bamako, nov. 2007. <http://www.photo-contraste.com/bamako/index.html>.

« Le musée virtuel, un cimetière d'éléphants ? », entretien avec Josée RIOPEL, revue numérique *Le Panoptique*, déc. 2008. <http://www.lepanoptique.com/page-article.php?id=497&theme=arts>.

« The storyteller de Jeff Wall, la mise en scène de l'oralité comme possibilité d'une vision synoptique », Actes du colloque international « Conte&Arts », Université Moulay Simane, Beni Mellal, Maroc, avril 2009.

« De l'art de faillir pour devenir un homme : du mythe de Sisyphe à la Pierre qui pousse », Actes du colloque « Devenir féconds de l'erreur », Université Aix-Marseille, revue numérique *E-Ila*, avril 2009.

« Femmes d'Alger de Delacroix : du savoir obscur des femmes », Actes du colloque international « Les femmes savantes dans les Mille et une nuits », Paris : L'Harmattan, à paraître.

« Enjeux des jeux de langage chez Wittgenstein », Actes du colloque « Le discours sub specie ludi », revue *Interstudies*, publication du centre de recherche Interstud de l'Université de Bacau, Roumanie, 2009.

---

<sup>1</sup> BAKUPA-KANYINDA, Balufu « Filmer en Afrique, Filmer l'Afrique », article en ligne <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4121>.

<sup>2</sup> VINCENT, Cédric, WECKER, Frédéric, « l'art contemporain africain, un concept en sursis », in *Art 21*, n° 23, juillet/août 2005, p. 10-21, p. 14.

<sup>3</sup> COUCHOT, Edmont, *La technologie dans l'art, De la photographie à la réalité virtuelle*, Nîmes : Jacqueline Chambon, COLL ; (Rayon Art), 1998, p. 136-137.

<sup>4</sup> GLISSANT, Édouard, *Une Nouvelle Région du Monde, Esthétique, I*, Paris : Gallimard, 2006, p. 216.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>6</sup> COUCHOT, Edmont, *La technologie dans l'art, op.cit.*, p. 137.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 141.